« Dans le moment antérieur, il n'y a pas encore les cieux et les terres; il existe seulement, à part l'une de l'autre, la lumière et l'obscurité; la nature de la lumière est la sagesse; la nature de l'obscurité est la sottise [1]; dans tout leur mouvement et dans tout leur repos, il n'est aucun cas où ces deux principes ne s'opposent.

« Dans le moment médian, l'obscurité a envahi la lumière; elle se donne libre carrière pour la chasser; la clarté vient et entre dans l'obscurité, et s'emploie tout entière pour la repousser [2]. Par la « grande calamité » [3], on a le dégoût [qui fait qu'on veut] se séparer du corps; dans la « demeure enflammée » [4], on fait le vœu [par lequel] on cherche à s'échapper. On fatigue le corps pour sauver la nature [lumineuse]; la sainte doctrine est fermement établie. Si on faisait du faux le vrai, qui oserait écouter les ordres [reçus]? Il faut bien discerner, et chercher les causes qui délivrent [5].

« Dans le moment postérieur, l'instruction et la conversion [6] sont achevées; le vrai et le faux sont retournés chacun à sa ra-

(1) Cf. *supra*, 1re partie, p. 556, où il est question du démon de la convoitise (qui dans ce texte répond à Ahriman, le « démon primitif » de l'obscurité), et de « la sottise qui lui appartient en propre ».

(2) 委質推移. Le sens propre de *wei-tche* est un peu douteux; mais il s'agit évidemment ici des éléments lumineux qui sont entrés en lutte avec la matière. Cf. *supra*, 1re partie, p. 514 et suiv.

(3) Il doit y avoir ici une allusion au *Tao tö king*, § 13 : « Ce qui me rend sujet à une grande calamité, c'est que j'ai un corps » (cf. Legge, *Texts of Taoism*, I, 56). C'est une « allusion littéraire » courante de dire que Lao-tseu a appelé le corps la « grande calamité » (大患 *ta-houan*).

(4) 火宅 *houo-tchai*. Le membre de phrase précédent s'inspirait du taoïsme; cette expression-ci est empruntée au bouddhisme. L'homme vit dans les trois mondes au milieu de la souffrance comme quelqu'un qui se trouverait dans une maison embrasée et qui chercherait à s'échapper; cf. *Bukkō-jiden*, *s. v.* 火.

(5) Pour cette dernière phrase, cf. la première phrase du traité manichéen de Pékin (*supra*, 1re partie, p. 508).

(6) 教化 *kiao-houa*; nous avons donné aux deux mots leur valeur propre, mais ils se combinent en une expression usuelle qui marque l'œuvre de transformation produite par la civilisation.